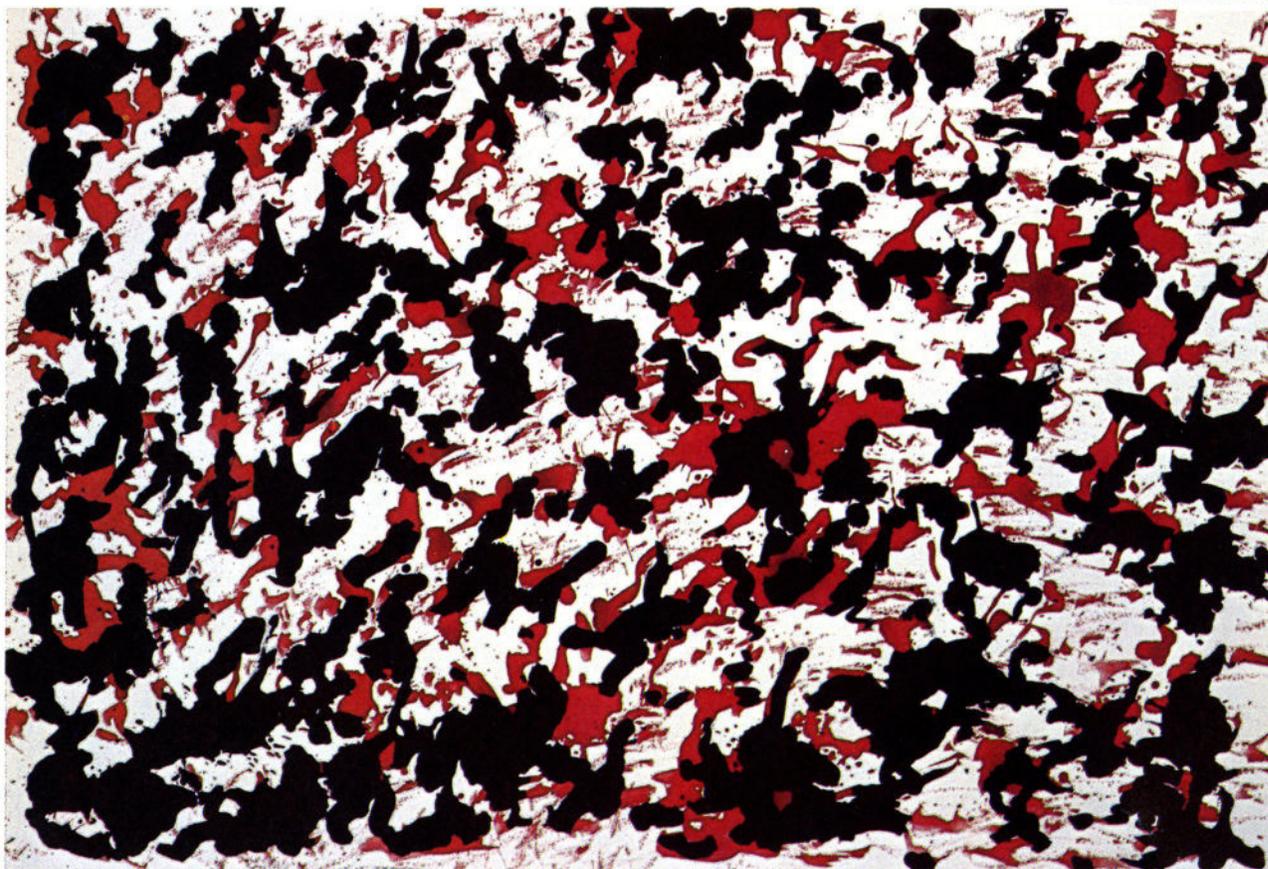


# Musée d'art contemporain

## Les maîtres de l'Abstraction lyrique: oeuvres sur papier

19 juin-6 septembre 1981

Photo: Yvan Boulerice



Henri Michaux  
**Sans titre, 1969**  
encre de Chine sur papier  
52,5 cm x 75 cm  
monogrammée en bas à droite  
Collection du Musée d'art contemporain



# Henri Michaux

## La collection permanente

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les modes successifs de l'avant-garde ont emprunté au Surréalisme l'un ou l'autre de ses éléments; l'Abstraction lyrique lui a retenu un certain automatisme. Si les origines de l'Abstraction lyrique sont assez multiples, il est certain que très tôt, Henri Michaux, peintre et poète, y tient une place déterminante par sa recherche gestuelle sur le signe et l'écriture.

Chez Michaux, on a l'impression que la main trace le geste sans l'interrompre. Il s'est plu à peindre des oeuvres "informelles" où des signes, des taches, des traits et des "grouillements" se fondent les uns aux autres, dans des dessins au crayon, à l'encre de Chine, des aquarelles, des gouaches ou des peintures à l'huile et à l'acrylique (il utilise cette technique à partir de 1968). Par la peinture s'affirmaient les besoins d'un artiste qui ne réalisait par ses écrits qu'une partie de lui-même et à qui le problème se posait de s'exprimer totalement dans un "abîme ordonné". Il semble bien que le moment déterminant pour l'artiste ait été la découverte des oeuvres de Klee et de Max Ernst. Comme Klee, il est à la "recherche d'un tout" et son oeuvre devient le témoignage d'une constante remise en question.

Michaux expérimente l'encre de Chine dès 1925 et c'est à partir de 1954 seulement qu'il expose ses premières peintures réalisées avec cette matière. Les encres du début favorisaient la "germination des figures" par le libre jeu du spontané. Les agglomérats de taches présentes dans son oeuvre étaient évoqués par des sortes de signes étranges reflétant des personnes en mouvement dans un univers psychique. La réflexion sur la conscience de soi a toujours fait partie intégrante des investigations qui accompagnent le geste d'Henri Michaux. La série des encres exécutées au pinceau intitulée "Mouvements", de 1951, illustre bien cette étape et reflète un monde par lui-même. L'artiste utilise ainsi l'encre de Chine pour la première fois de façon continue et délaisse l'aquarelle. Cette série ouvre la voie à une peinture où l'encre devient taches et occupe entièrement le support.

L'expérience de la mescaline dévoile un autre aspect de son art sous le geste mécanique de la main en exergue à une absence de forme et de composition. Le mouvement fait l'objet d'une puissante accélération, sorte de séquences métamorphosées, "on est dans l'abstrait, dans le rapide abstrait" de commenter Henri Michaux.<sup>(1)</sup>

C'est à travers divers moments de l'évolution de son oeuvre et de ses "mutances" successives qu'on découvre les données de son style. Il serait aléatoire d'en faire les repères par périodes. Son oeuvre peut paraître insolite, cependant, l'unité et la continuité de l'oeuvre sont remarquables. L'encre de 1969, acquise par le Musée d'art contemporain en 1979, reproduite au recto, semble en apparence un jeu de taches jetées de façon désinvolte sur une feuille de papier, elle se situe pourtant dans une trajectoire gestuelle intuitive et marque une sorte d'aboutissement de

la maîtrise picturale de Michaux. Les premières taches noires et colorées sont apparues vers le milieu des années cinquante. À ce propos, Jean Grenier précise "Il est facile de faire des taches, facile de les faire s'étendre et de suivre leurs coulées, les guider demande déjà "un savoir-faire". Les ressaisir et les recomposer lucidement, c'est autre chose. Encore mieux et presque impossible, les fixer sans les arrêter."<sup>(2)</sup>

Michaux resserre dans cette encre l'intimité des relations entre la tache et le signe et l'éclosion des rythmes graphiques qui en découlent se traduit par l'influence de la calligraphie orientale. Cette encre est à la fois unité (les taches sont réparties en masses autonomes), et éclatement (dynamisme du mouvement sans exaspération). En se servant du blanc du papier comme facteur graphique additionnel, cela permet une modicité des moyens utilisés et le fond devient comme l'agent qui absorbe la tache, se substitue à elle, envahissante jusqu'à occuper toute la surface. Ce fond n'est pas un fond comme tel mais un plan en avant d'un plan plus lointain qui participe à la tonalité. La rapidité de l'exécution par le jet spontané donne un rythme et une intensité au mouvement, une densité de l'encre dont "les formes accumulées mais séparées, s'affrontent, se renforcent, se traquent et se poursuivent"<sup>(3)</sup>. Les trajectoires gestuelles des taches noires et rouges, même si l'artiste a une prédilection pour les tons bruns et bistres, sont empreintes d'un équilibre et s'organisent selon une perspective en survol pour obvier aux rythmes ascendants ou centrifuges qui s'en dégagent.

Henri Michaux exploite dans cette peinture informelle les possibilités multiples de l'encre de Chine et les encres des années soixante contiennent indéniablement tous les éléments du répertoire gestuel des oeuvres ultérieures.

Paulette Gagnon  
*Conservatrice-adjointe à la collection permanente*

### NOTES

- (1) Henri Michaux, in *Miserable Miracle*, Monaco Ed. Du Rocher, 1956, nouvelle édition, Paris N.R.F., Gallimard, 1972, p. 66
- (2) Henri Michaux, *Choix d'oeuvres des années 1946-1966*, Jean Grenier, catalogue d'exposition, Paris, 1967.
- (3) Henri Michaux, *oeuvres nouvelles*, Jean-Dominique Rey, catalogue d'exposition, Paris, 1974.

### Bibliographie sélective

Jean DYPREAU, *Henri Michaux rétrospective*, catalogue d'exposition itinérante, Belgique, 1971.  
Jean GRENIER, *Henri Michaux, choix d'oeuvres des années 1946-1966*, catalogue d'exposition à la galerie Le Point Cardinal, Paris, 1967.  
Jean-Dominique REY, *Henri Michaux oeuvres nouvelles*, catalogue d'exposition à la galerie Le Point Cardinal, Paris 1974.  
Henri MICHAUX, *Émergences-Résurgences*, collection Les sentiers de la création, éd. Albert Skira, Genève, 1972.  
Henri Michaux *peintures*, recueil de textes, catalogue, Fondation Maeght, Saint Paul, 1976.  
Henri Michaux, recueil de textes, catalogue, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris, 1978.

### NOTES BIOGRAPHIQUES

Henri Michaux naît à Namur en Belgique, en 1899, et passe son enfance à Bruxelles. Dès l'âge de 20 ans, il interrompt ses études de médecine et bourlingue en qualité de simple matelot depuis la Baltique jusqu'à l'Atlantique-Sud. De retour à Bruxelles, en 1922, la lecture des oeuvres de Lautréamont l'incite à écrire. Il s'installe à Paris en 1924 et découvre l'année suivante la peinture de Paul Klee, Max Ernst et Giorgio de Chirico. En 1927, il voyage en Equateur avec son ami le poète Gangoténa et publie, la même année, son premier ouvrage important: "Qui je fus". Durant cette période, de 1925 à 1927, Michaux commence à peindre. Après dix ans au cours desquels il accomplit plusieurs pérégrinations à travers le monde, il se consacre définitivement à la peinture. En 1937, il expose à la librairie-galerie de La Pléiade. L'année suivante l'exposition à la galerie Pierre à Paris comprend surtout des gouaches sur fonds noirs et sur fonds bleus. Les années qui suivent voient le développement parallèle de l'oeuvre du peintre et de l'écrivain. Parmi ses nombreuses publications, mentionnons "Peintures" en 1939 et deux livres importants parus en 1946: "Apparitions" avec des dessins et frottages, et "Peintures et Dessins". Il expose, en 1948, une série de lavis à la galerie Drouin et publie "Ailleurs et Meidosems". L'Album "Mouvements" paraît en 1951, soixante-quatre dessins à l'encre de Chine y sont reproduits, accompagnés d'un long poème. En 1954, il expose ses premières peintures à l'encre à la galerie Drouin et l'année suivante, il est naturalisé français. De 1956 à 1960, il expérimente les hallucinogènes et dessine sous l'influence de la mescaline. En 1963, Henri Michaux réalise avec Eric Duvivier un film intitulé "Images du monde visionnaire". Deux ans plus tard, le Musée national d'art moderne à Paris lui consacre une importante rétrospective et un film est réalisé sur son oeuvre: "Henri Michaux ou l'espace du dedans". En 1966, il expose à la galerie Le Point Cardinal à Paris avec Antonin Artaud et Max Ernst. Plusieurs expositions de son oeuvre se succèdent en Europe et en Amérique et sa carrière d'écrivain est marquée par un grand nombre de publications.